OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE. Le Pladec / Martens / Tharp, 5, 6, 7 et 9 nov 2025. CCN – Ballet de Lorraine

Deux chorégraphies de Maud Le Padec dialoguent avec deux autres pièces signées Jan Martens et Twyla Tharp. Le programme s’annonce envoûtant, porté par la virtuosité et l’engagement des danseurs du Ballet de Lorraine.

Photo : Works de Maud Le Pladec © Arno Paul

Placé sous la direction de **Maud Le Pladec** depuis janvier 2025, **le CCN – Ballet de Lorraine** interroge notre époque comme dans la recréation, ***Works*** (2016) où la musique électrisante de Michael Gordon qui revisite Beethoven (réécriture de la Symphonie n°7) dans un tourbillon d’énergie, offre à la dizaine de danseurs du Ballet de Lorraine la possibilité de s’emparer des codes du classique pour mieux les transcender.
Turning Burning (2016) est le premier ballet du chorégraphe **Jan Martens**. Inspiré par la force hypnotique de la rotation, il y rend hommage aux post-modernes et minimalistes, comme Lucinda Childs et Anne Teresa De Keersmaeker.

De son côté, ***The Fugue*** de **Twyla Tharp** est un trio, inspiré de L'Offrande musicale de JS Bach, qui évoque l'énergie avant-gardiste du New York des années 70.
La chorégraphie suit minutieusement chaque partie musicale : basse, alto, soprano. La musique se crée au son des pas des danseurs sur une scène amplifiée.
Enfin, Synchronicité, chorégraphiée par **Maud Le Pladec** (alors directrice de la danse pour les cérémonies des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024), clôture la soirée. Créée sur les quais de l'île de la Cité avec 300 danseurs dont ceux du CCN – Ballet de Lorraine (26 juil 2024), la chorégraphie d'une énergie vibrante, devant son aura magnétique à la synchronisation millimétrée du corps de ballet, groupe homogène totalement interconnecté, fait son entrée au répertoire. Incontournable.

Opéra de Nancy – Lorraine

LE PLADEC / MARTENS / THARP
5 – 9 nov 2025 – 4 représentations
événements à 20h
Mer . 5 novembre 2025
Jeu . 6 novembre 2025
Ven . 7 novembre 2025
Dim . 9 novembre 2025



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra national de Nancy-Lorraine :
https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1044-le-pladec-martens-tharp

Durée : 1h45

Maud Le Pladec est bien connue pour avoir chorégraphié les superbes ballets électro pop d’une synchronicité époustouflante malgré le nombre de danseurs, pour les JO 2024 à Paris. La chorégraphe qui est passée par le Centre chorégraphique national d’Orléans désormais à la tête du CCN-Ballet de Lorraine poursuit son travail personnel, fruit d’une heureuse mixité entre danse urbaine et vitalité classique…

_____

OPERA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE, nouvelle saison 2025-2026 : « …Mais le courage ? ». Orlando, La Bohème, Dialogues des Carmélites, Curlew River / I

Didn’t Know Where To Put All My Tears, Messa da Requiem de Verdi…

La saison 2025-2026 de l’Opéra national de Lorraine (qu’il faut désormais appelé « Opéra national de Nancy-Lorraine ») souligne ainsi son ancrage local et son rayonnement régional. La nouvelle programmation s’articule autour du thème « … Mais le courage ? », à travers une programmation audacieuse et au moins 5 productions marquantes, soit un parcours artistique et humain, qui porte une attention particulière sur la notion de courage, à travers des personnages et des situations fortes, des récits inspirants. En voici les temps forts et événements majeurs…

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, des productions, les artistes invités, directement sur le site de l’Opéra national de Nancy-Lorraine : https://www.opera-nancy.fr/fr/



OPÉRAS et CRÉATIONS LYRIQUES

La Bohème de Puccini, 14-23 déc 2025
Un classique du répertoire, explorant la jeunesse et la résilience face à l'adversité.
La Bohème ou « le Spleen de Paris » -, ou comment vivre d'amour et d'art dans une mansarde glaciale, rire de la misère et faire de la légèreté une arme contre l'adversité du sort : voilà le pari insensé des personnages des Scènes de la vie de bohème (1851), ce court roman d'Henry Murger qui inspire l'opéra de Puccini (1895). En montrant des « bohèmes » rêvant et ratant leurs vies, Puccini et ses librettistes détournent la success story qu'imaginait Murger. La Bohème est ce conte de Noël négatif et désabusé exaltant un tragique sublime, si opératique (et forcément si lacrymal aussi) qui touche le spectateur en plein cœur. La mise en scène de David Geselson place sa Bohème en perspective des mouvements révolutionnaires du XIXe avec Delacroix en référence politique et picturale.
https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1051-la-boheme-giacomo-puccini

Dialogues des Carmélites de Poulenc, 25-31 janv 2026
Réflexion sur la foi et le sacrifice, portée par une distribution de haut niveau, l'opéra de Poulenc, traversé par

une inquiétude spirituelle profonde, demeure sur le plan dramatique, un spectacle foudroyant qui culmine dans le tableau final, quand meurent les Carmélites sous les coups de la Terreur.

Curlew River de Benjamin Britten
I Didn’t Know Where To Put All My Tears, 29 mars – 3 avril 2026
Une création contemporaine, explorant des récits personnels et collectifs, est ici mise en perspective avec l’opéra de Britten : Curlew River. La metteuse en scène Silvia Costa imagine un diptyque qui interroge les ressources du langage du théâtre Nô… ; le spectacle attendu compte ainsi la création mondiale du compositeur serbe Marko Nikodijević dans le cadre du laboratoire de création lyrique, NOX (Nancy Opera Xperience). De son côté l’œuvre choisie de Britten est rare, elle aborde des thèmes universels de perte et de rédemption.

VERDI : Messa da Requiem, 27 mai-2 juin 2026
Le Requiem de Giuseppe Verdi est l’une des œuvres sacrées les plus puissantes de la musique classique. À l’origine, Verdi envisageait une messe en hommage à Rossini, mais c’est la mort d’Alessandro Manzoni, écrivain italien admiré par Verdi pour son engagement humaniste et patriotique, qui décida le compositeur à imaginer ce geste spirituel exprimant sa fascination pour les questions existentielles du jugement universel et de la condition humaine.

CONCERTS & ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Fantaisies Carrousel
Le 15 février 2026, un événement festif et éclectique pour tous les publics.

Oh La La La ! Opérettes en Promenade
Du 26 juin au 1er juillet 2026, une célébration légère et joyeuse de l’opérette.

DANSE & JEUNE PUBLIC

Une programmation variée en danse, comprenant des créations et des spectacles adaptés aux jeunes publics, renforçant l’ouverture et l’accessibilité de l’opéra.

Le Pladec / Martens / Tharp, 5-9 nov 2025
Infos : https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1044-le-pladec-martens-tharp
Placé sous la direction de Maud Le Pladec depuis janvier 2025, le CCN – Ballet de Lorraine s’inscrit pleinement dans son époque, comme en témoigne cette recréation, Works (2016). La musique électrisante de Michael Gordon revisite Beethoven dans un tourbillon d’énergie, offrant à la dizaine de danseurs du Ballet de Lorraine la possibilité de s’emparer des codes du classique pour mieux les transcender.

De Keersmaeker / Papadopoulos, 5 et 6 féb 2026

Infos : https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1063-de-keersmaeker-papadopoulos
En réponse à Arnold Schoenberg, qui indiquait que sa musique « se limitait à peindre la nature et le jeu des émotions humaines », la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker signe une transposition de Verklärte Nacht (La Nuit transfigurée), une œuvre d'un romantisme noir qui raconte l'aveu déchirant d'une femme à son amant, lui avouant qu'elle porte l'enfant d'un autre.

Pour le jeune public, plus de 10 spectacles adaptés et d'une grande qualité artistique, dont Carrousel (du 12 sept au 15 février 2026), « Opéra au berceau » (21 oct-6 juin 2026), « Opéra hanté » (31 oct-1er nov 2026), Les enfants au diapason de l'orchestre / atelier dédié aux enfants, 19 sept-12 juin 2026)… Plus d'infos : https://www.opera-nancy.fr/fr/program?c=47

DIVERSITÉ

La nouvelle saison propose de nombreux autres programmes et expériences musicales dont de la **musique de chambre** (« Le salon des artistes », du 11 oct au 20 juin 2026), des « **fantaisies** » (entre autres, La princesse Turandot, concert illustré les 20 et 21 mars 2026), sans compter **plusieurs concerts** au thème en rapport avec la couleur générale de la saison nouvelle : cycle des concerts « Courage » (Goubaïdoulina, Profokiev, Chostakovitch, 26, 27 mars 2026), cycle « Place aux solistes », les musiciennes et musiciens de l'Orchestre à l'honneur (les 2,3, 29, 30 avril 2026), « Lumières secrètes » (11 et 12 juin 2026)…

Pour plus de détails et réserver vos places, consultez le site officiel : [opera-nancy.fr]

Opéra national de NANCY-LORRAINE
1, rue Sainte-Catherine
54000 Nancy FRANCE
Standard : 03.83.85.33.20
Billetterie : 03.83.85.33.11



OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE. HÉROÏNE, les 6, 8, 10, 12 oct 2024. Hindemith, Bartok, Honegger.

Transgression de l'interdit… le sujet qui est au centre des 3 partitions ainsi réunies en une soirée compose une superbe ouverture à l'Opéra National de Lorraine pour sa nouvelle saison 2024 – 2025. Le thème s'inscrit parfaitement dans la nouvelle thématique générale de ce nouveau cycle. Pour être une « *Héroïne* », chaque femme ne doit-elle pas prouver son courage et sa force morale en osant provoquer, contrevenir, franchir, outrepasser ? A Nancy, Susanna, Judith… ouvrent la voie dans un triptyque lyrique passionnant.

Croire, est-ce nier son corps ? Quel est le rapport du religieux et de la sensualité ? Autant de questions que pose dans son (court) opéra, **Hindemith** : « ***Sancta Susanna*** » est un météore fulgurante et sulfureuse créée en mars 1922 à l'Opéra

de Francfort. Portée par son désir, une religieuse se met à nu et enlace la statue du Christ. L'œuvre scandaleuse provoqua la fureur de l'Église.

Et qu'en est-il de la soif de savoir de Judith ? Interdite dans certaines parties du château de son époux, la jeune femme ose pénétrer dans des lieux intimes au risque de se brûler les ailes : l'interdit n'est-il pas énoncé pour être enfreint ? « ***Le Château de Barbe-Bleue*** » de **Belà Bartok** est un huis clos envoûtant, dont la musique exprime tout ce qui est en jeu et n'est pas dit ; Judith ouvre ainsi les portes de son château jusqu'au point de non-retour… Pour clore ce triptyque prometteur, « ***La Danse des morts*** » d**'Honegger** est un ouvrage choral composé sur le poème de Claudel où les morts deviennent une communauté joyeuse et subversive. Le compositeur trouble les cartes en mêlant musiques savante et populaire, intégrant dans son enfer musical, des inserts inattendus tels « Sur le pont d'Avignon »…

Lauréat de l'European Opera Director Prize, **Anthony Almeida** met en scène une femme à trois âges de son existence. Chacune des pièces figure l'un des rituels sociaux – baptême, mariage et trépas

---

NANCY, Opéra national de Lorraine
Hindemith : Sancta Susanna
Bartok : Le Château de Barbe Bleue
Honegger : La Danse des morts
Pièces lyriques en allemand, hongrois, français, surtitrées Tout public à partir de 13 ans – Durée : 2 h 45 avec entracte – Tarif : 5 – 85 €

Dim. 6 octobre 2024 à 15h
Mar. 8 octobre 2024 à 20h
Jeu. 10 octobre 2024 à 20h
Sam. 12 octobre 2024 à 20h



RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de **l'Opéra National de Lorraine** :
https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/882-heroine-hindemith-bartok-honegger

Le quart d'heure pour comprendre : 45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet). La représentation du dimanche 6 octobre propose un atelier jeune public. La représentation du jeudi 10 octobre propose un tarif spécial pour les étudiants et/ou moins de 30 ans ? 10 € la place réservée dans les meilleures catégories !

CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa… J. F. Sivadier / M. Gardolinska.

Taillée sur mesure pour Nathalie Dessay lors de l'édition 2011 du Festival d'Aix-en-Provence, cette production de « La Traviata » de Verdi – en coproduction avec la Wiener

Staatsoper, le Théâtre de Caen et l’Opéra de Dijon et signée par l’homme de théâtre français **Jean-François Sivadier** – est reprise ces jours-ci à l’Opéra National de Lorraine, douze ans après avoir été étrennée à Aix. Nous avions eu la chance d’assister à la création aixoise, et nous devons bien avouer que la soprano albanaise Enkeleda Kamani, inconnue sous nos latitudes, convainc bien plus que son illustre consœur – car disposant d’un matériel vocal autrement plus adapté à la tessiture de ce rôle redoutable qui exige trois voix différentes, et avec des qualités de comédienne par ailleurs quasi idoines.

Convaincante Traviata à Nancy
vocalisation impeccable,
piani divinement dosés…
Enkeleda Kamani, un nom à retenir !



Enkeleda Kamani, un nom à retenir donc ! Cette soprano originaire de Tirana, qui a intégré en 2017 la prestigieuse Académie de l'Opéra studio de La Scala de Milan, possède un séduisant timbre cuivré et dispose d'un métier déjà très sûr (elle n'a que 32 ans !). Le premier acte ne met en péril ni son émission, homogène et libre dans le registre aigu (le « Sempre libera » est couronné d'un magnifique contre-mi bémol), ni une vocalisation aussi impeccable que puissamment projetée. L'évolution du personnage, de l'étourdissement passionnel à l'abattement et à la déréliction, du renoncement à l'amour jusqu'à la douleur et la mort, s'inscrit avec justesse et pudeur dans le cadre épuré voulu par la mise en scène. Les accents toujours justes de la cantatrice trouvent à se déployer dans les grands moments de ferveur comme « Amami Alfredo », d'un puissant effet en termes de puissance

dramatique. Tout ce qui est écrit piano legato est également chanté avec un superbe raffinement tel le « Dite alla giovine », aux piani divinement dosés. Les colorations d'« Addio del passato » sont remarquables de variété et concourent à rendre très émouvante la mort de la phtisique, ici vécue de l'intérieur. Elle récolte un triomphe aussi chaleureux que mérité au moment des saluts !

Avec un format vocal particulièrement ample, le ténor mexicain **Mario Rojas** possède également l'art et les moyens de camper un Alfredo d'une vocalità infaillible (le contre-ut de la cabalette !). Son timbre solaire, contrôlé par une technique déjà aguerrie, et son impressionnant contrôle du souffle, lorsqu'il entonne par exemple le fameux « De' miei bollenti spiriti », font de ce jeune chanteur un Alfredo particulièrement exaltant. Baryton verdien des plus convaincants, **Gezim Myshketa,** comme il a déjà eu l'occasion de le prouver avec son magistral Rigoletto à Montpellier ou plus récemment son Ford (dans "Falstaff") à l'Opéra de Lille (mai 2023 / A. Allemandi) continue de séduire par la chaleur et l'équilibre d'une voix généreuse, qui rend le personnage de Germont père ici presque sympathique, mais – mauvais effet certainement due à l'étouffante chaleur qui régnait tant à l'extérieur (32 degrés !) que dans le théâtre nancéien -, la ligne de chant se montre inhabituellement instable, notamment dans le registre aigu, ce dont le baryton albanais n'est pas coutumier. Ce n'est pas grave, et nous l'applaudirons à tout rompre une prochaine fois !…
De leur côté, les seconds rôles n'appellent guère de reproche, avec une mention pour les pertinents Gastone et Baron Douphol de Grégoire Mour et Yoann Dubruque, la Flora Bervoix de grand relief de Marine Chagnon, la maternelle Annina de Majdouline Zerari ou le sonore Docteur Grenvil de Jean-Vincent Blot.

En fosse, nous retrouvons avec beaucoup de plaisir la cheffe polonaise **Marta Gardolinska**, un mois seulement après son triomphal "Manru" (de Paderewski) in loco (mai 2023). Il est

toujours très compliqué de diriger « La Traviata » de façon nouvelle, en y ajoutant une touche d'originalité. La plupart des chefs se contentent de diriger la partition simplement, de façon conventionnelle, mais rien de cela ici, et la nouvelle directrice de l'Opéra national de Lorraine montre la particularité de faire sonner les timbres, restituant à un Orchestre de l'Opéra national de Lorraine – dans une forme superlative – son rôle moteur. De même, le chœur « maison » se montre irréprochable, magnifique de cohésion comme d'engagement.

Enfin, c'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé à Nancy la production aixoise de **Jean-François Sivadier**. En plus de son goût affiché de la mise en abyme, son travail est une véritable déclaration d'amour au théâtre. Sur un plateau quasi nu, des acteurs se préparent à jouer ce qui pourrait être "La Dame aux camélias", dont est inspiré l'opéra de Verdi.

Remarquable directeur d'acteurs, Sivadier rend de suite floue – formidablement aidé en cela par le talent des chanteurs-comédiens réunis ce soir – la frontière entre drame joué et drame vécu ; le public se laisse vite prendre au jeu – ou plus exactement a tôt fait de croire que ce sont bien des êtres qui souffrent réellement dans leur chair qui évoluent devant lui. A ce titre, la mort de l'héroïne, pieds nus, avançant en titubant sur le devant de la scène, avant que de s'effondrer sur les derniers accords de la partition, restera une des images les plus théâtralement fortes qu'il nous aura été donné de voir à l'opéra. Un magnifique moment de théâtre !



_____

CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa… J. F. Sivadier / M. Gardolinska. Photos © Jean-Louis Fernandez

VIDÉO : **Enkeleda Kamani** chante “Ah, je veux vivre!” (dans “Roméo et Juliette” de Gounod) au Concours « Neue Stimmen” en 2019:

_____

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 9 mai 2023. Paderewski : Manru. T. Blondelle, G. Summerfield, J. Kelly, G. Nagy… K. Kastening / M. Gardolinska.

C’est ébloui que l’on est sorti de l’Opéra national de Lorraine (où la Pologne est tellement importante historiquement parlant…) grâce à cet opéra inconnu qu’est « **Manru** » du tout aussi inconnu compositeur polonais **Ignace Paderewski**. A son époque pourtant, l’homme était une star du piano, en même qu’un compositeur fêté et un homme politique de premier plan puisqu’il ne fut rien moins que le Premier ministre de son pays natal, juste après le premier conflit mondial ! **Créé en 1901 à l’Opéra de Dresde** (en allemand), l’ouvrage (unique composition lyrique de son auteur) est une partition qui sent bon le post-wagnérisme par sa luxuriance et les nombreux Leitmotiv dont la partition est pétrie, tout en y intégrant une veine mélodique toute latine, inspirée de l’opéra italien et français, et une dernière enfin héritée de la tradition folklorique slave. D’ailleurs le livret de cet opéra (écrit par le dramaturge germanique **Alfred Nossig**) –

communément appelé le « Carmen polonais » – oppose deux univers antagoniques et qui s'affrontent (à mort), celui des paysans et celui des tziganes, dont Manru est le chef, alors qu'il est épris de la villageoise Ulana. Après bien des hésitations, Manru abandonne son amoureuse pour revenir dans son clan et à ses racines, mettant au désespoir son énamourée qui se suicide, tout de suite vengée par son soupirant Urok lequel assassine par vengeance autant que par dépit amoureux, le tzigane maudit.

D'abord présenté à l'Opéra de Halle, en Allemagne, le spectacle est proposé ici dans sa version originale allemande (alors que les épisodiques reprises, essentiellement en Pologne, l'avaient été dans une mouture polonaise), et dans une mise en scène confiée à la régisseuse allemande **Katharina Kastening** qui met ici en exergue le caractère universel et intemporel du rejet de l'autre et de sa différence, et ces villageois haineux qui taguent sur les murs de la maisonnée du couple maudit des « On est chez nous » et autre « X », lesquels nous renvoient immanquablement et tristement à notre contemporanéité (d'autant que les costumes de **Gideon Davey**, renvoient à notre époque), avec des tziganes guère plus tolérants, mais c'est une éternelle histoire là-aussi… Belle idée d'avoir divisé la masure du couple en deux, dont les deux différentes parties s'éloignent l'une de l'autre au fur et à mesure que la séparation de Manru d'avec Ulana se précise.

A Nancy, MANRU, drame polonais révélé expose le talent de la soprano française Lucie Pyramaure (Asa) et du violoniste Artur Banaszkiewicz



La distribution réunie à Nancy relève presque du sans-faute, à commencer par le choix des deux héros, le ténor belge **Thomas Blondelle** en Manru et la soprano anglaise **Janis Kelly** en Hedwig. Le premier offre à son personnage sa splendide voix de ténor dramatique, dotée d'inflexions cajoleuses, et d'une endurance à toute épreuve, tandis que la seconde domine sans faille son écrasante partie, avec une voix plus lyrique que dramatique, mais des aigus d'airain, et ses qualités d'actrice donnent à voir les facettes changeantes de son personnage – tour à tour femme éperdue d'amour puis torturée jusqu'au suicide. Leur duo fonctionne à merveille, culminant dans un duo d'amour d'une intensité véritablement solaire tandis que celui de la séparation s'avère déchirant de dramatisme douloureux.

Dans le rôle de la mère d'Ulana, **Genna Summerfield** (Ulana),

après des débuts hésitants et un organe un peu trémulant le temps de se chauffer, reprend les rênes de sa voix, et compose un personnage touchant et complexe, à la fois compatissant et inflexible. Le baryton hongrois **Gylia Nagy** campe un Urok bondissant scéniquement, doté d'une voix à la fois puissante et mordante, incarnant là aussi un personnage complexe et multiple, parfois bienveillant et parfois intrigant et manipulateur. **L'Asa de la soprano française Lucie Pyramaure est la révélation de la soirée**, car voilà une grande voix lyrique déjà prête pour tous les grands rôles pucciniens, large et puissante, à l'aigu sûr et sonore, un talent à suivre de près !
De son côté, le baryton polonais **Tomasz Kumiega** (Oros) fait également sensation, et l'on regrette dès lors qu'il n'intervienne que dans le dernier acte, tandis que le baryton **Halidou Nombre** (Jagu) – dont le programme de salle nous apprend qu'il a été tour à tour ingénieur aéronautique et mannequin –, peut-être ferait-il mieux de retourner à ses premières amoureuses (par ailleurs autrement lucratives) car son baryton est déjà fatigué pour ne pas dire élimé. Ce n'est pas le cas des doigts diaboliques du violoniste virtuose **Artur Banaszkiewicz** qui brille dans les deux longs soli qui lui sont confiés dans les actes II & III, qui soulèvent légitimement l'enthousiasme du public !

Et pour le reste de la partie musicale, on retrouve avec bonheur la cheffe polonaise **Marta Gardolinska**, directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine, qui ravit une nouvelle fois par l'énergie qu'elle insuffle à sa phalange. Superbe cette tension dramatique qui ne se relâche jamais, mais aussi la conviction mise à défendre la partition, tout autant que sa capacité à magnifier les sonorités instrumentales, la plupart du temps rutilantes, voire enivrantes.
Bravo à elle – et à l'Opéra national de Lorraine d'avoir ressuscité cette pépite lyrique et d'avoir permis au public lorrain d'en goûter tous les sortilèges orchestraux comme

vocaux !

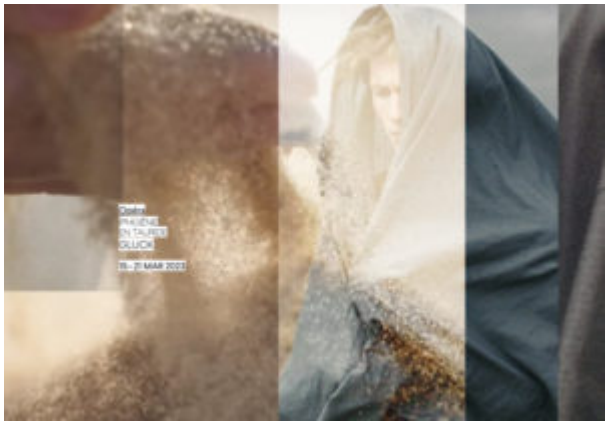


CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 9 mai 2023. Paderewski : Manru. T. Blondelle, G. Summerfield, J. Kelly, G. Nagy… K. Kastening / M. Gardolinska. Photos © Jean-Louis Fernandez.

VIDÉO : **Artur Banaszkiewicz** joue un extrait de « **Manru** » de Paderewski à l'Opéra national de Lorraine

---

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin.



La programmation (d’une nouvelle production) d‘Iphigénie en Tauride à l’Opéra national de Lorraine (en coproduction avec le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l’œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son Orphée et Eurydice, même si – hasard des calendriers – l’Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l’iconoclaste Rafael R. Villalobos.

Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d’Alphonse Cemin

A Nancy, c’est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l’ouverture, on assiste à

une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d'autres que des objets d'enfance ayant appartenus à l'héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu'au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d'affiches, posters et photos diverses, comme n'importe quelle chambre d'ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d'un cervidé, révélant qu'ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s'amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteure en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr**

Nekoranec incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes, l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin. Photos © Jean-Louis Fernandez

A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, **jusqu'au 21 mars 2023** : https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-tauride-gluck

Extrait vidéo : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :

CRITIQUE, opéra. NANCY, le 1er fév 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Sakker, Röschmann, Extrémo, J. Park… L. Hussein / T. Rodrigues.

Hasard des calendriers, c'est à une pluie de Tristan und Isolde que les mélomanes hexagonaux vont pouvoir assister en deux mois, avec cette nouvelle production de l'opus wagnérien à l'Opéra National de Lorraine signée par **Tiago Rodrigues**, alors que Paris remonte une énième fois la splendide régie du duo Sellars/Viola, et que le Capitole et l'Opera Ballet Vlaanderen (Gand / Anvers) s'apprêtent à leur tour à monter leur Tristan (en mars 2023).

Récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon à la place d'Olivier Py (qui lui vient d'être nommé directeur général du

Théâtre du Châtelet avec effet immédiat), l'homme de théâtre lisboète signe là sa première réalisation lyrique… qui ne nous a pas convaincus ! Connu pour simplifier et rendre accessible au plus grand nombre les « grands » textes, en soulignant leur humanité pour mieux la relier à la nôtre, il adapte son concept à l'ouvrage de Wagner, et remplace tout le texte de l'Echanson de Bayreuth par un nouveau de son propre cru, grâce à deux comédiens-danseurs (Sofia Dias et Vitor Roriz) qui manipuleront pas moins de 1000 pancartes se substituant aux surtitres. La scénographie est ainsi composée d'une immense bibliothèque disposée en hémicycle où des rayonnages contiennent des milliers de pancartes que, dans un ballet incessant et millimétré, les deux artistes tendront vers le public en le regardant droit dans les yeux, en n'ayant par ailleurs que peu d'interaction avec les protagonistes, si ce n'est au troisième acte où ils « accompagneront » la mort des deux héros.

Dans ce nouvel univers, les protagonistes perdent leur nom contre des entités génériques : « L'homme triste » (Tristan), « La femme triste » (Isolde), « L'amie de la femme triste » (Brangäne) , « L'homme puissant »(Le Roi Marke), « L'homme ambitieux » (Melot) et « L'ami de l'homme triste » (Kurwenal) ! Les textes de Rodrigues, qui se résument à des explications de texte par trop simplets, affadissent et dénaturent la sublime prose de Wagner (trop amphigourique à son goût), et la distance qu'il prend avec elle (« Beaucoup de mots / trop de mots tuent l'amour »), si elle fait parfois rire les spectateurs, ne rend guère justice à l'œuvre. L'on se surprend à bien vite ne plus regarder les pancartes pour se concentrer sur les chanteurs, mais la direction d'acteurs étant presque aux abonnés absents, avec des personnage la plupart du temps statiques, l'exercice devient vite compliqué et tout aussi lassant !

Sans emphase et fluides
Révélations wagnériennes à Nancy…
les somptueux Tristan de Samuel Sakker et Mark de Jongmin Park



L'homme et la Femme tristes… Samuel Sakker et Dorothea Röschmann (DR)

Le ténor australien **Samuel Sakker** est une révélation dans le rôle de Tristan. Avec son timbre robuste et barytonant, il fait preuve d'une vaillance, tout au long de sa scène d'agonie, que les spectateurs n'expérimentent pas tous les jours au théâtre. Les registres, magnifiquement soudés, lui permettent de parcourir toute la gamme des émotions, sans esquisser aucune des difficultés de ce rôle meurtrier et sans montrer le moindre signe de surmenage. Las, la prestation de

la belle chanteuse mozartienne puis straussienne qu'a été Dorothea Röschmann ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, et l'écriture ardue de Wagner lui donne maille à partir : au-dessus du La, l'aigu se transforme en cri, et les contre-ut seront souvent esquivés dans le duo du II, au profit de son partenaire qui ne connaît pas ces mêmes difficultés. L'artiste n'en demeure pas moins touchante, sa diction souveraine et ses talents de diseuse finissant par faire passer la pilule de registre aigu problématique.

Autre découverte majeure de la soirée, le magnifique Roi Marke de la basse coréenne **Jongmin Park**, dont le registre grave, le contrôle absolu de la ligne, la profonde humanité font passer maint fois le frisson le long de l'échine. Le beau timbre sombre de la mezzo française **Aude Extrémo** est toujours un atout, dont sa généreuse Brangäne bénéficie, sans césure aucune dans un organe opulent et magnétique. Enfin, le Kurwenal de **Scott Hendricks** comme le Melot de **Peter Brathwaite** sont honnêtes, sans laisser de grands souvenirs, à l'inverse d'**Alexander Robin Baker**, dans le double emploi du Matelot et du Berger, qui donnent une épaisseur inhabituelles à ces deux emplois.

A la tête de **l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine**, **Léo Hussein** tissent une toile qui porte les voix sans jamais les étouffer. Les sonorités ont une fluidité rare dans ce répertoire, où l'emphase est généralement de rigueur ; la qualité superlative de de chaque pupitre (même si le compte n'y est pas du côté des cordes !) permet au chef anglais de faire entendre un Wagner dégraissé, presque allégé, qui donne tort à ceux qui voient en lui un fossoyeur du beau chant. On aurait cependant aimé plus de dramatisme dans les finale des deux premiers actes, qui n'exhalent pas ici l'ampleur ni le souffle que la partition réclame…

_____

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 1er février 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Sakker, Röschmann, Extrémo, J. Park… L. Hussein / T. Rodrigues. Photos © Jean-Louis Fernandez

VIDÉO

_____

Teaser vidéo : Tristan und Isolde à l'Opéra National de Lorraine par Tiago Rodrigues

_____

SIGURD de REYER, l'opéra de Degas



NANCY, les 14 et 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Pour ses 100 ans, l'Opéra national de Lorraine met à l'affiche Sigurd d'Ernest Reyer, ouvrage choisi pour son inauguration le 14 octobre 1919. Ainsi s'est écrit l'histoire du Palais Hornecker – Créé d'abord au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1884, **SIGURD** fut une pépite lyrique totalisant 250 représentations à l'Opéra de Paris jusque dans les années 1930. Comme Wagner et sa Tétralogie, Reyer plonge dans la mythologie nordique – la saga des Nibelungen et les Eddas –, pour narrer les aventures de Sigurd et Brunehilde, entre souffle épique, passions éprouvées, surnaturel, et style du grand opéra français. Comme Debussy et Dukas, respectivement Pelléas et Mélisande, et Arianne, Reyer et Wagner traitant le même fonds légendaire, crosient les destinées d'un opéra à l'autre. Ainsi Sigurd et Le Ring mettent en scène Gunther conquérant de la Walkyrie devenue mortelle, Brunnhilde. Les deux ouvrages se recoupent dans la destinée de Bruhnnilde, figure centrale qui incarne le don, le sacrifice, l'absolue loyauté. Incarnée à la création par la sublime **ROSE CARON**, Brunnhilde suscita à l'époque de Reyer, l'admiration du peintre **Edgar Degas** qui vit l'ouvrage plus de 30 fois ! Bel indice d'une admiration sincère et constante pour un ouvrage et un personnage majeur en France, à l'époque du wagnérisme envahissant,… que ne goûtait guère le peintre des danseuses et des musiciens de l'opéra de Paris. A Nancy, une wagnérienne éblouissante, grave, souple, diseuse incarne ce profil de femme admirable, **Catherine Hunold**. Argument majeur de la version proposée par Nancy pour son centenaire.

_____

_____

NANCY, Opéra national de Lorraine
Reyer : Sigurd, en version de concert
lundi 14 et jeudi 17 octobre 2019 à 19h

RESERVEZ ici :
https://www.nancy-tourisme.fr/offres/opera-sigurd-reyer-nancy-fr-2264277/

_____

_____



Opéra en version de concert créé à Nancy le 14 octobre 1919 pour l'inauguration du nouveau théâtre (actuel opéra)
Opéra en quatre actes, 9 tableaux et 2 ballets
Livret de Camille du Locle et d'Alfred Blau
Créé le 7 janvier 1884 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles

Durée : 3h30 + 2 entractes
Chanté en français, surtitré

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Direction musicale : **Frédéric Chaslin**
Chœur de l'Opéra national de Lorraine
Chef de choeur : Merion Powell
Chœur d'Angers Nantes Opéra

Chef de choeur : Xavier Ribes

Sigurd : **Peter Wedd**
Gunther : **Jean-Sébastien Bou**
Hagen : **Jérôme Boutillier**
Le Grand Prêtre d’Odin : **Nicolas Cavallier**
Brunehilde : **Catherine Hunold**
Hilda : Camille Schnoor
Uta : Marie-Ange Todorovitch
Le Barde : Eric Martin-Bonnet
Rudiger : Olivier Brunel

Illustration : ROSE CARON, créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de Reyer (DR)

WAGNER / REYER … Comme Wagner dans La Tétralogie, il est question d’une manipulation honteuse qui provoque la mort du héros idéal (quoique trop naïf) et de la femme la plus loyale ; ici le roi Gunther manipule le chevalier Sigurd (chez Wagner Siegfried). Hagen son bras armé, tue le héros et épouse celle qui lui était pourtant promise par les dieux (Brunnhilde). Chez Wagner comme chez Reyer, la même clairvoyance quant à la barbarie humaine propre à tromper et à voler, à mentir et à assassiner. Mais même s’il arrive à ses fins, l’infect Gunther, souverain sans envergure, s’effondre, sa maison avec lui ; entre temps, les héros admirables, – Sigurd et Brunnhilde, sont sacrifiés sans ménagements.

SYNOPSIS

_____

_____

ACTE I
SIGURD tombe amoureux de Hilda ;
Gunther de Brunnhilde…

Gunther, roi des burgondes, accueille dans son château à Worms les émissaires d'Attila qui demande la main de la sœur de Gunther, **Hilda**. Celle-ci confie à sa nourrice Uta, le songe qui la tourmente : une rivale fera expirer son noble époux. Plutôt qu'Attila, Hidla aime en secret celui qui l'a sauvée de l'esclavage, le chevalier Sigurd. Uta, sorcière à ses heures, annonce l'arrivée de Sigurd à la cour du roi Gunther : elle lui fera boire un philtre qui le rendra amoureux de sa maîtresse Hilda.
Hagen chante à Gunther l'histoire de Brunnhilde, la Valkyrie audacieuse et courageuse qui désobéit à ODIN son père, préférant défendre l'amour des deux mortels, maudits et bouleversants, Siegmund et Sieglinde. Déchue de son statut, Brunnhilde devenue mortelle attend derrière un mur de flammes, le héros qui saura le protéger…
Gunther entend libérer Brunnhilde : il partira le lendemain.
Mais surgit Sigurd le chevalier attendu qui déclarant aussi son amour pour Brunhilde, défie Gunther. Mais celui ci se montre plus conciliant et même soumis : il accueille le

chevalier comme son frère, lui proposant même de partager le trône Burgonde.
Alors Hilda tend la coupe préparée par Uta, à Sigurd pour prêter serment de loyauté à son frère Gunther.
De leurs côtés, les émissaires d'Attila, qui face au refus de Hilda, lui remet un bracelet : si elle le renvoie par messager, Attila accourra pour la défendre ou la venger.
Mais pour l'heure Sigurd foudroyé, tombe amoureux de Hilda. Il promet à Gunther de l'aider pour conquérir Brunnhilde. Ils partent dans ce but.

ACTE II

Sigurd combat en Islande et délivre Brunnhilde

pour le compte de Gunhter…

Sigurd, Gunther et Hagen débarquent en Islande : là, un grand-prêtre qui sacrifie sous le tilleul à l'épouse d'Odin, Freja, les alerte sur la cruauté des Kobolds et des Elfes qu'ils devront affronter. Seul un héros au cœur de diamant, « vierge de corps et d'âme et sonnant le cor sacré » pourra délivrer des flammes la vierge Brunnhilde. Sigurd propose de revêtir l'identité de son ami Gunther pour conquérir Brunnhilde ; seul lui importe d'épouser Hilda dont il est toujours épris (grâce au philtre d'Uta). Sigurd reçoit du grand-prêtre le cor sacré d'Odin (qui le protègera des elfes) : au 3è appel, le palais enflammé de la Walkyrie surgira. Au milieu des Dolmen, 3 nornes paraissent et montrent à Sigurd, le linceul qu'elles lui destinent. Lutins, kobolds et walkyries haineuses l'assaillent. Au 2è appel, Sigurd découvre

un lac où tentent de le séduire les lascives Nixes, sirènes dangereuses. Sigurd parvient à sonner le 3è appel, avant qu'un elfe ne lui dérobe le cor d'Odin. Pensant combattre pour l'amour d'Hilda, Sigurd s'avance vers le palais qui se précise devant lui. Sigurd déguisé en Gunther délivre Brunnhilde qui le salue : une nacelle de cristal tiré par les 3 nornes devenues cygnes emmène le couple endormi.

ACTE III

La noce de Gunther et de Brunnhilde

Dans les jardins du château de Gunther à Worms, Brunnhilde découvre le roi qui l'a sauvé, tandis que sous la vigilance d'Uta, Sigurd séduit Hilda, ravie d'avoir gagné l'amour du chevalier.

Hagen annonce les noces de Brunnhilde et de Gunther : un tournoi est organisé en l'honneur des mariés. Au moment où Brunnhilde bénit l'union simultanée entre Hilda et Sigurd, le tonnerre gronde et suscite un malaise partagé chez ces derniers. Uta pressent que le destin n'accepte pas la tromperie dont Sigurd et Brunnhilde sont victimes. La sorcière craint le pire sur la maison de Gunther et de sa sœur, Hilda.

ACTE IV

Le bûcher des Justes : Sigurd et Brunnhilde

Sur une terrasse du château de Gunther, les servantes s'inquiètent du mal mystérieux qui ronge le cœur de Brunnhilde ; celle ci paraît et exprime malgré son mariage avec Gunther, son amour irrépressible et coupable pour Sigurd. Hilda la rejoint et avoue le stratagème : c'est bien Sigurd qui l'a délivrée des flammes ; c'est lui le chevalier digne de son amour.

Mais Brunnhilde revendique la loi d'Odin selon laquelle c'est Sigurd qui lui est promis ; une terrible malédiction menace Gunther et Hilda les manipulateurs.

Paraissent Gunther et Hagen : Brunnhilde les menace et les maudit. Avant le jour, Gunther ou Sigurd périra.

Brunnhilde invite Sigurd à la fontaine ; en récitant un sortilège rituel qui défait les sorts, Sigurd découvre qu'il aime Brunnhilde et lui déclare son amour. Malgré les tentatives de Brunnhilde, Hagen, bras armé de Gunther, tue Sigurd. Avant d'expirer, Sigurd reçoit le serment de Brunnhilde qui jure de mourir à ses côtés : Hagen ordonne un grand bûcher qui embrase le corps des deux fiancés purs. Mais Hilda dépossédée et coupable, exige que Hagen la tue également auprès de Sigurd ; avant que l'homme noir ne la frappe, Hilda remet à Uta le bracelet des émissaires d'Attila ; le barbare viendra donc la « sauver » mais avant, exterminera le royaume

de Gunther, l’usurpateur et le lâche. Alors que les flammes consume leur dépouille, le chœur final chante leur amour éternel.

COMPTE-RENDU, opéra. NANCY, Opéra, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Seo, Montvidas. Emmanuelle Bastet / Pitrènas.



COMPTE-RENDU, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Sunyoung Seo, Edagaras Montvidas, Cornelia Oncioiu… Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Modestas Pitrènas, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène. Nouvelle production du chef-d'œuvre puccinien, Madame Butterfly, à l'affiche à l'Opéra National de Lorraine. La metteur en scène **Emmanuelle Bastet** signe un spectacle intimiste, d'une grande délicatesse et sensibilité et le chef **Modestas Pitrènas** assure la direction musicale de l'orchestre et des chanteurs superbement investis à tous niveaux!

Madame Butterfly était l'opéra préféré du compositeur, « le plus sincère et le plus évocateur que j'ai jamais conçu », disait-il. Il marque un retour au drame psychologique intimiste, à l'observation des sentiments, à la poésie du quotidien. Puccini pris par son sujet et son héroïne, s'est plongé dans l'étude de la musique, de la culture et des rites japonais, allant jusqu'à la rencontre de l'actrice Sada Jacco qui l'a permit de se familiariser avec le timbre des femmes japonaises !
L'histoire de Cio-Cio-San / Butterfly s'inspire largement du roman de Pierre Loti : Madame Chrysanthème. Le livret est conçu par les collaborateurs fétiches de Puccini, Giacosa et Illica, d'après la pièce de David Belasco, tirée d'un récit de John Luther Long, ce dernier inspiré de Loti. Il parle du lieutenant de la marine américaine B.F. Pinkerton qui se « marie » avec une jeune geisha nommé Cio-Cio San (« Butterfly »). Le tout est une farce mais Butterfly y croit. Elle se convertit au christianisme et a un enfant de cette union. Elle sera délaissée par le lieutenant qui reviendra avec une femme américaine, sa véritable épouse, pour récupérer son fils bâtard. Butterfly ne peut que se tuer avec le couteau

hérité de son père, et qu'il avait utilisé pour son suicide rituel Hara-Kiri.

Nouvelle Butterfly à Nancy

Éblouissante simplicité quand le mélodrame se soumet au drame

La mise en scène élégante et épurée d'**Emmanuelle Bastet**, avec les sublimes décors de son collaborateur fétiche **Tim Northon**, représente une sorte de contrepoids sobre et délicat à la musique marquée par la sentimentalité exacerbée de Puccini. Les acteurs-chanteurs sont engagés et semblent tous portés par la vision théâtrale pointue et cohérente de Bastet. Dans ce sens, le couple protagoniste brille d'une lumière qui dépasse les clichés auxquels on assigne souvent les interprètes des deux rôles. La soprano sud-coréenne **Sunyoung Seo** est très en forme vocalement et incarne magistralement , âme et corps, le lustre de son aveuglement, derrière lequel se cachent illusion et désespoir. Elle est très fortement ovationnée après le célèbre air « Un bel di vedremo ». Le ténor **Edgaras Montvidas** est quant à lui un lieutenant Pinkerton tout à fait charmant et charmeur. Le Suzuki de la

mezzo-soprano **Cornelia Oncioiu** se distingue par le gosier remarquable et sa voix à la superbe projection, ainsi que par un je ne sais quoi de mélancolique et touchant dans son jeu. Le Sharpless du baryton **Dario Solaris** séduit par la beauté du timbre et la maîtrise exquise de sa voix. Les nombreux rôles secondaires agrémentent ponctuellement la représentation par leurs excellentes performances, que ce soit le Goro vivace et réactif de **Gregory Bonfatti** ou le passage grave et intense de la basse **Nika Guliashvili** en oncle Bonze.



Le choeur de l'Opéra National de Lorraine sous la direction de **Merion Powell** est à la hauteur des autres éléments de la production. La direction musicale de **Modestas Pitrènas** se présente presque comme une révélation. Il a réussi à maîtriser la rythmique de l'opus et à fait scintiller le coloris orchestral d'une façon totalement inattendue ! S'il y a eu des imprécisions dans l'exécution ponctuellement chez les vents, la direction du chef et l'interprétation de l'orchestre sont tout aussi poétiques que la mise en scène. Production heureuse d'un sujet malheureux, revisité subtilement par Emmanuelle Bastet et son équipe artistique.



COMPTE-RENDU, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, 23 juin 2019. PUCCINI : Madame Butterfly. Sunyoung Seo, Edagaras Montvidas, Cornelia Oncioiu… Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Modestas Pitrènas, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène. Illustrations : Sunyoung Seo (Cio-Cio-San) © C2images pour l'Opéra national de Lorraine

---

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 déc 2018. Offenbach :

La Belle Hélène. L Campellone / B Ravella.

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Laurent Campellone / Bruno Ravella. Quelques jours après la récréation de [Barkouf (1860) à Strasbourg : LIRE ici : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/](), c'est au tour de l'Opéra de Nancy de s'intéresser en cette fin d'année à Offenbach, en présentant l'un de ses plus grands succès, **La Belle Hélène (1864)**. Toutes les représentations affichent déjà complet, preuve s'il en est de la renommée du compositeur franco-allemand, dont on fêtera le bicentenaire de la naissance l'an prochain avec plusieurs raretés : Madame Favart à l'Opéra-Comique ou Maître Péronilla au Théâtre des Champs-Élysées, par exemple. A Nancy, toute la gageure pour le metteur en scène tient dans sa capacité à renouveler notre approche d'un « tube » du répertoire, ce que Bruno Ravella réussit brillamment en cherchant avec une vive intelligence à rendre crédible un livret parfois artificiel dans ses rebondissements.



Son idée maîtresse consiste d'emblée à donner davantage d'épaisseur au personnage de Pâris, dont les apparitions et les travestissements rocambolesques relèvent, dans le livret original, du seul primat divin. Pourquoi ne pas lui donner davantage de présence en le transformant en un agent secret chargé d'infiltrer la République bananière d'Hélène et son époux ? Pourquoi ne pas faire de lui un mythomane, dès lors que son attachement autoproclamé à Venus n'est jamais confirmé par la Déesse, grande absente de l'ouvrage ? Ce pari osé et réussi conduit Pâris, dès l'ouverture, à endosser les habits d'un James Bond d'opérette, plutôt savoureux, d'abord ébahi par les gadgets présentés par « Q », avant de se faire parachuter en arrière-scène. C'est là le lieu de tous les délires visuels hilarants de **Bruno Ravella**, qui enrichit l'action au moyen de multiples détails d'une grande pertinence dans l'humour – mais pas seulement, lorsqu'il nous rappelle que la guerre se prépare pendant que tout ce petit monde s'amuse.
La transposition survitaminée fonctionne à plein pendant les trois actes, imposant un comique de répétition servi par une direction d'acteur qui fourmille de détails (chute du bellâtre Pâris dans l'escalier, prosodie de la servante façon ado bourgeoise de Florence Foresti, etc). De quoi surprendre ceux qui n'imaginait pas Bruno Ravella capable de renouveler, en un répertoire différent, le succès obtenu l'an passé avec Werther – un spectacle auréolé d'un prix du Syndicat de la critique.
On mentionnera enfin la modernisation féroce des dialogues réalisée par **Alain Perroux** (en phase avec l'esprit du livret original tourné contre Napoléon III), qui dirige logiquement la farce contre le pouvoir en place aux cris d' »En marche la Grèce ! » ou de « Macron, président des riches ! ».

Farce délirante contre le pouvoir



Autour de cette proposition scénique réjouissante, le plateau vocal brille lui aussi de mille feux, à l’exception du rôle-titre problématique. Rien d’indigne chez **Mireille Lebel** qui

impose un timbre et des phrasés d’une belle musicalité pendant toute la soirée. Qu’il est dommage cependant que la puissance vocale lui fasse à ce point défaut, nécessitant à plusieurs reprises de tendre l’oreille pour bien saisir ses interventions. Pour une chanteuse d’origine anglophone, sa prononciation se montre tout à fait satisfaisante, mais on perd là aussi un peu du sel que sait lui apporter **Philippe Talbot** en comparaison. C’est là, sans doute, le ténor idéal dans ce répertoire, tant sa prononciation parfaite et son timbre clair font mouche, le tout avec une finesse théâtrale très à propos.

Autour d’eux, tous les seconds rôles affichent un niveau superlatif. On se réjouira de retrouver des piliers du répertoire léger, tout particulièrement **Franck Leguérinel et Eric Huchet** – tous deux irrésistibles.

On mentionnera également le talent comique de **Boris Grappe**, à juste titre chaleureusement applaudi en fin de représentation, dont le style vocal comme les expressions lui donnent des faux airs de …Flannan Obé, un autre grand spécialiste bouffe. Enfin, **Laurent Campellone** dirige ses troupes avec une tendresse et une attention de tous les instants, donnant une transparence et un raffinement inattendus dans cet ouvrage. Un grand spectacle à savourer sans modération pour peu que l’on ait su réserver à temps ! A l’affiche de l’Opéra national de Lorraine, à Nancy, jusqu’au 23 décembre 2018.



Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Mireille Lebel (Hélène), Yete Queiroz (Oreste), Philippe Talbot (Pâris), Boris Grappe(Calchas), Franck Leguérinel (Agamemnon), Eric Huchet (Ménélas), Raphaël Brémard (Achille). Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Lorraine, direction musicale, Laurent Campellone / mise en scène, Bruno Ravella.

/ illustrations : © Opéra national de Nancy 2018